

Légende Perken - Affaire Sabatier

Marie-Paule Ha

University of Hong Kong

La *Voie royale* débute par la "légende" Perken dont la notoriété est mise en rapport immédiat avec celle de ces "Blancs qui ont été mêlés à la vie des états indépendants d'Asie" (371). En fait, tout au long du récit nos deux héros aventuriers n'ont de cesse de lier, d'une façon ou d'une autre, leur propre entreprise à celle de leurs prédécesseurs historiques tels David de Mayrena, James Brooke et Prosper Od'hendal. La question de la parenté spirituelle de Perken avec des aventuriers réels a déjà donné lieu à un certain nombre d'études. Citons d'abord celle d'André Vandegans qui repère plusieurs "représentants historiques" de Perken parmi lesquels figurent le baron Ungern-Sternberg, James Brooke et Mayrena. Cette liste est ensuite allongée par Walter Langlois qui y inclut le nom du fameux explorateur de la jungle moï, Henri Maître. Dans les notes qu'il prépare pour *La Voie royale* dans l'édition La Pléiade des *Oeuvres complètes* de Malraux, Langlois cite abondamment les passages tirés des récits de Maître qui selon lui fournissent "une clé pour comprendre Perken" (1161). Si Malraux s'est de toute probabilité inspiré des vies de ces aventuriers qui sont déjà quelque peu entrés dans la légende coloniale à l'heure de la rédaction de *La Voie*, il aurait pu aussi calquer son héros danois, telle est l'hypothèse de ce petit travail, sur un personnage contemporain qui avait acquis une grande renommée dans le monde indochinois au cours des années 1923-1926, période qui recouvre celle des deux séjours du jeune Malraux en Indochine. Il s'agit de Léopold Sabatier, surnommé "apôtre des Rhadés."

A bien des égards, l'histoire de Sabatier rappelle celle de Mayrena à cette différence près que le premier a réussi là où le second a échoué, rapport que nous rappelle le journaliste Nguyen Phan-Long dans le numéro 21 avril 1926 de *L'Echo annamite*, "M. Sabatier conçut l'ambition de réaliser le projet que Marie 1^{er}, roi des Sédangs, n'avait pu mener à bonne fin" (N.pag.). Pour des raisons que nous allons examiner, il aurait été fort peu probable que Malraux n'ait pris connaissance de "l'Affaire Sabatier" et qu'il ne se soit intéressé à ce personnage si hautement malrucien dans son double rôle de conquérant-aventurier. Sur le plan chronologique, la notoriété de Sabatier atteignit son apogée en 1923, l'année où les Malraux se rendirent en Indochine.⁴ C'était aussi au cours de cette même année que Roland Dorgelès débarqua à Saïgon où il fit la connaissance de Sabatier à une terrasse de la fameuse rue Catinat⁵ où se retrouve tout Saïgon colonial à l'heure de l'apéritif qui est aussi l'heure du potin colonial. Or, on sait d'après les nombreuses biographies de Malraux que la rue Catinat était l'endroit que fréquentait assidûment l'auteur de *La Voie* au cours de ses séjours indochinois puisque l'hôtel Continental où il se logeait se situe sur cette même rue.⁶ Etant donné que les Français de la colonie vivaient en vase clos, il serait permis de croire que Malraux avait aussi entendu parler de Sabatier qui faisait l'objet d'intenses controverses dans

divers milieux comme en témoigne Dorgelès: “Dans tous les postes, tous les cercles, toutes les plantations, on m’avait parlé de [Sabatier]. Tantôt en bien, tantôt en mal: jamais avec indifférence” (19). De plus, loin d’être un sujet de polémique pour les seuls coloniaux, les agissements de Sabatier parmi ses administrés des Hauts Plateaux étaient aussi vivement fustigés par la presse indochinoise. En fait, la nouvelle du départ forcé de Sabatier des Hauts Plateaux en 1926 était à la une dans nombre de journaux locaux. L’événement a été chaudement commenté par les publicistes indochinois tels que Nguyen Phan-Long et Eugène Dejean de la Batie,⁷ tous les deux amis des Malraux. Un dernier fait, mais non le moindre, que nous avons repéré dans la notice rédigée par Jean-Claude Larrat pour *Le Règne du malin* dans l’édition La Pléiade nous permet d’établir de façon définitive que Malraux connaissait, sinon Sabatier lui-même, au moins son travail. Larrat nous apprend que les passages que psalmodie l’aède aveugle au chapitre XII ont été tirés de *La Chanson du Damsan*, légende des Rhadés qui avait été recueillie et transcrite en français par Sabatier lors de son “règne” au Darlac (1307).

Qui est Sabatier et en quoi est-ce un frère de Perken?⁸ Né le 1er avril 1877 à Grignan dans la région de la Drome, il se rend en Indochine en 1903 à ses propres frais et entre dans les services civils. Après avoir passé quelques années dans les services financiers, il est muté dans la province de Kontum (ou Kong-toum), lieu légendaire pour avoir servi de royaume éphémère à Marie Ier, roi des Sédangs, de 1888 à 1890. En 1912, Sabatier est nommé délégué au Darlac, une région avoisinante de Kontum, peuplée, comme cette dernière, de tribus dites “primitives” qui comptent parmi elles deux groupes dominants: les Rhadés et les Mnongs. Après quelques années, il est ensuite promu au rang de résident et il est resté à ce poste jusqu’en 1926, l’année où il a été forcé de quitter la région. Durant son long séjour, il a fait exécuter de “grands travaux” tels l’ouverture d’une école franco-rhadé et d’un centre médical, la construction de routes et d’une centrale hydraulique ainsi que l’installation des services télégraphiques et téléphoniques. A côté du développement infrastructurel de la région, Sabatier entreprend aussi des recherches ethnographiques auprès de ses administrés qui aboutissent à trois ouvrages: *La Chanson de Damsan*, *Légende radé du XVIe siècle* que nous avons déjà signalé en rapport avec *Le Règne du malin*, *Recueil des coutumes rhadées du Darlac*, une transcription des lois et des coutumes locales, et *Palabre du serment au Darlac*, une reconstitution de la première, mais aussi la dernière, fête rituelle du serment entre les chefs des tribus et le gouvernement colonial en 1926, texte auquel nous reviendrons plus bas. Pour mener à bien tous ses projets, le résident apprend la langue rhadée qu’il transcrit en caractères romains et il épouse même la fille de Kunjunob, un des grands chefs locaux.⁹ Si en 1923, au bout de plus de dix ans de travail, le Résident Sabatier a atteint, nous l’avons vu, l’apogée de sa renommée, cette même année marqua aussi le début de sa chute aboutissant à son éventuel renvoi. Car à partir de 1923, les investissements extérieurs. Mais cette politique de mise en valeur se heurtait à l’opposition de Sabatier qui refusait de se départir de son contrôle des Hauts Plateaux : dès lors, une campagne féroce allait se déclencher contre lui de tous côtés. L’affaire se termina par son rappel du Darlac en 1926.

Deux mois après son départ, la région était ouverte à la colonisation. Par la suite, il sera nommé Inspecteur des Affaires Politiques et Administrative de la Haute Région, mais avec résidence à Hué, interdiction lui ayant été faite de retourner sur les Plateaux, une fin qui, ironie du sort, n'est pas sans nous rappeler celle de Mayrena à qui on a aussi barré l'accès à son "royaume" après sa disgrâce.

Ce bref synopsis présente des parallèles intéressants entre la carrière coloniale de Sabatier et celle de Perken. Comme son homologue historique qui s'est rendu chez les Rhadés des Hauts Plateaux dont il s'est fait le chef, le protagoniste malrucien avait aussi, lisons-nous au début de *La Voie*, "vécu parmi les indigènes et les avait dominés, dans des régions où beaucoup de ses prédécesseurs avaient été tués." (377) Ce que désire Perken, il le confie à Claude, "c'est de faire un royaume." Pour atteindre ce but, il est lié, nous dit-il, "à presque tous les chefs des tribus libres, jusqu'au haut Laos. Voilà quinze ans que cela dure. Je les ai atteints un à un, abrutis ou courageux" (411-12). Cette "politique de chefs" a été en effet pratiquée par Sabatier lui-même qui, dès son arrivée chez les Rhadés, s'attache à conquérir la confiance des chefs en s'appuyant en particulier sur Kunjunob dont, nous l'avons signalé, il a épousé la fille. Et si le héros malrucien peut prétendre à propos des chefs soumis que "ce n'est pas le Siam qu'ils connaissent : c'est moi" (412), Sabatier pourrait sûrement en dire autant à propos des Rhadés comme en témoigne la cérémonie du serment en 1926. Pourtant, malgré leur triomphe, les deux hommes ont essuyé à une défaite totale au bout d'une quinzaine d'années de domination parmi les tribus montagnardes.

Mais par-delà ces concordances biographiques, ce sont les ressemblances du point de vue du caractère qui nous amènent à voir en Sabatier un frère de Perken. Dans cette partie de notre discussion, nous nous appuyons surtout sur le rapport que Dorgelès fait de sa présentation à Sabatier dans "Un Parisien chez les sauvages."¹⁰ Selon ce récit, lors de leur première rencontre à une terrasse de la rue Catinat, ce qui frappa immédiatement l'auteur de *La Route mandarine* chez le grand chef des Rhadés fut "son aspect volontaire," allié à une "allure décidée." En effet, "rigide" fut le premier mot qui venait à l'esprit de notre visiteur parisien pour décrire son interlocuteur, "[r]igide dans son maintien, sa voix, son regard," c'était en somme, nous dit-on, quelqu'un de bien différent de "ces broussards démonstratifs avec qui l'on se sent instantanément à tu et à toi" (22). Au cours de leur déjeuner ensemble, le résident, au dire de Dorgelès, se déchaîna contre les groupes financiers qui voulaient prospecter le Darlac. "Pareille fougue m'enchantait," note l'auteur du "Parisien," "surtout chez un ancien dont les tempes grisonnaient. Pour protéger ses sauvages, il laissait depuis dix ans passer son tour de congé... Cet isolement ne lui déplaisait pas. Même pendant l'épidémie de grippe espagnole... il s'était débrouillé seul. Il vous racontait cela sans vantardise, en petites phrases brutales..." (23-24). Pour les lecteurs de *La Voie*, cette première rencontre entre Sabatier et Dorgelès doit certes évoquer celle de Perken et Claude qui dit avoir été "séduit d'abord par le ton de sa voix (c'était la seule personne du bateau qui prononçât le mot : 'énergie', avec simplicité) ; il y devinait que cet homme aux cheveux presque gris aimait bien des choses qu'il aimait aussi" (375). Plus loin, le jeune compagnon de Perken

nous parle aussi de l' "expérience humaine vaste" de son aîné qui "s'accordait à merveille à l'expression du regard : pesante, enveloppante, mais d'une singulière fermeté" (376) et de sa "volonté de solitude" (378). L'efficacité, l'endurance, la persévérance, l'énergie, qualités que Claude nous signale chez son ami, se retrouvent aussi dans le portrait que Boudet fait de Sabatier : "Un petit homme sec, d'aspect rude, au visage énergique... L'abord était avec lui toujours un peu froid... une santé de fer, un caractère trempé à l'épreuve de la solitude, insensible à la méconnaissance de ses efforts, à la disgrâce même..." (N.pag.).

En tant que personnages hors de pair, il n'est point étonnant que Perken et Sabatier provoquent tous les deux des sentiments et des réactions opposés chez les gens. Dans le cas du héros danois, on sait que s'il inspire de la méfiance et de la peur chez les médiocres, il a très vite gagné l'admiration sans borne du jeune Claude qui reconnaît en lui une "âme frère." Comme son homologue fictif, Sabatier suscite autant d'éloges que de condamnations parmi ses contemporains pour sa conduite chez les Rhadés. Certains tels que Nguyen Phan-Long voient en Sabatier un tyran qui se comportait en "maître absolu de ses actes, loin de tout contrôle, il organisa son poste, suivant ses goûts, se taillant un fief dans le territoire confié à sa gestion," (N.pag.) vue largement partagée par son confrère, Dejean de la Batie, qui rangeait le "doux apôtre" parmi "les coloniaux à la trique." Par contre, aux yeux de ses admirateurs, ce grand chef est perçu comme le sauveur et le protecteur de "ses amis les Rhadés" qu'il défendait contre d'abord l'influence néfaste des Annamites (des Vietnamiens) et des Laotiens et, plus tard, contre l'appétit féroce des affairistes français pour les très fertiles terres rouges du Darlac. Ainsi, dans son livre, Dorgelès appelle Sabatier "L'homme qui voulut sauver une race" tandis que Boudet, directeur des archives de Hanoi, qualifie son oeuvre parmi les Rhadés d' "apostolat."

Néanmoins, quelques différents que soient leurs jugements, les deux camps s'accordent au moins sur un point, à savoir le besoin maniaque que ces deux hommes ont de dominer les autres. Par exemple, Claude nous rapporte que Perken était connu pour cette "passion qu'on lui prêtait naguère pour sa domination, pour cette puissance sauvage sur laquelle il ne permettait pas le moindre contrôle..." (372-73). C'était ce désir de domination qui l'avait conduit à assujettir ces tribus insoumises. Ce même goût du pouvoir absolu se retrouve chez le résident du Darlac qui, "[p]our pouvoir gouverner en potentat," nous dit Nguyen Phan-Long, "imagina de cultiver la race moi en vase clos" en la préservant de tout contact avec les autres peuples, Vietnamiens aussi bien que Français, et à cette fin, il mit en place un tribunal local composé des juges nommés par lui-même qui lui permettrait de se libérer du contrôle de la Cour d'appel de Saigon. "Dès lors," conclut notre reporter, "sa puissance était sans limite et il pouvait en abuser sans contrainte" (N.Pag.). Sur le chapitre de la domination, mêmes ses admirateurs ont dû reconnaître que Sabatier est consommé par ce besoin de tout contrôler. Ainsi, l'auteur anonyme qui rédige la préface à la seconde édition de *Palabre du serment* a ceci à dire au sujet de l'ex-résident du Darlac : "en 1912, Sabatier allait donc trouver au Darlac, avec une totale liberté d'action, un monde sur lequel agir ... [il] résolut d'appuyer sur les autochtones l'évolution qu'il souhaitait... Sans doute faut-il

reconnaître que la solution adoptée satisfaisait chez cet homme de caractère son goût pour l'autorité, peut-être un orgueil qui aurait mal supporté de devoir partager le succès d'une rénovation dont il ne doutait pas qu'elle s'accomplît" (11-12). Un autre témoignage sur ce point a été fourni par Dorgelès qui a été lui-même barré des Hauts Plateaux par Sabatier et voici l'explication de l'auteur : "Ce fonctionnaire ombrageux se méfiait tellement des touristes qu'il a dressé autour de son fief un véritable rempart de formalités... Sabatier avait pris une série de mesures qui interdisaient l'entrée, non seulement aux Annamites, mais pratiquement aux Français" (21). C'était cette intransigeance même qui devait sous peu lui valoir sa propre perte.

Non seulement ces deux hommes partagent-ils le besoin de domination, ils expriment aussi les mêmes préoccupations concernant l'impact que la civilisation pourrait avoir sur "leurs" Moïs. Ainsi, Perken prétend que le jour où la brousse sera traversée par les prolongements des chemins de fer, "avec l'alcool et la pacotille, [ses] Moïs seront fichus" (412). Et si Sabatier avait lui-même fait construire l'école, le centre médical, les routes et les services télégraphiques chez les Rhadés, il contrôlait de près l'usage de ces "bienfaits" de la civilisation. En effet, il avait obtenu de Pierre Pasquier, résident supérieur d'Annam, qui avait pour lui une grande estime, un arrêté protégeant les terres moïs contre l'envahissement des grands groupes financiers car, selon Pasquier (derrière duquel parle Sabatier), "On va piétiner des tribus à peine tirées d'un long engourdissement. Pour le rendre bienfaisant, cet apport d'énergies et de capitaux, il faudrait le canaliser, le ralentir en le guidant" (cité dans Bourotte, 80).

L'intérêt que présente pour nous la saga Sabatier dépasse en effet le cadre des recherches de sources qui en soi n'est pas dénué d'importance non plus. L'histoire du triomphe et de la défaite du résident de Darlac illustre de façon poignante les contradictions de l'entreprise coloniale, contradictions qui sous-tendent aussi les récits coloniaux malruiciens et que nous avons analysées dans un autre travail.¹¹ Selon Saleminck, le problème de Sabatier était d'être pris entre les deux impératifs contradictoires de l'idéologie coloniale française, à savoir la mission civilisatrice et la mise en valeur. Le conflit entre ces deux exigences éclate dans le discours que Sabatier prononce à la cérémonie du serment. Dans *Palabre du serment au Darlac*, nous lisons qu'au 1^{er} janvier 1926, Sabatier réunit à Banméthuot, poste de Darlac, les chefs des villages de toutes les tribus de sa région et un certain nombre de représentants français du gouvernement indochinois pour prêter le serment d'obéissance à la France. Au cours de cette longue cérémonie, dans un langage hautement poétique et rituel, Sabatier, d'une part, rappelle à ses administrés tous les "bienfaits" que lui, leur "Ay" français, leur a apportés durant les "quatorze douze lunes" qu'il a passées parmi eux. Mais d'autre part, il exige des chefs la promesse de continuer à lui obéir, de renoncer au commerce d'esclaves, d'entretenir les routes et les ponts, et de ne jamais vendre le "Dos des Ancêtres," expression en rhadé pour la terre. Et chaque promesse est scellée par le bracelet que touchent les chefs et Sabatier. Si tout au long de la cérémonie, le résident tient à ses administrés le discours de la mission civilisatrice dans son énumération des "faveurs

et services” que leur apporte la présence française, par contre, il conteste ouvertement la politique de la mise en valeur en ordonnant aux chefs de ne pas laisser les étrangers prendre le “Dos des Ancêtres,” ordre qui va, nous l’avons vu, lui coûter son poste.

Sans trancher la question de la mise en valeur, il est toutefois clair que Sabatier pense que lui seul pourrait servir de guide dans l’“évolution” de ses peuplades parce qu’il prétend les “connaître” tous. En effet, ne leur dit-il pas au début de la cérémonie que “Véritablement, j’ai connu ceux qui sont morts et je vous connais tous, vous qui êtes encore vivants” (30) ? Cette connaissance lui permet de se ranger parmi les génies et les ancêtres des tribus et d’exiger de celles-ci une obéissance totale, car leur dit le “Ay” : “quand vous ne m’obéissez pas, comprenez-vous que vous désobéissez aux génies et aux esprits de vos morts ? Vous devez m’obéir, parce que sans eux et sans moi vous n’êtes rien... vous devez m’obéir parce que je connais jadis, hier, aujourd’hui et demain. Vous devez m’obéir parce que, en m’obéissant, vous faites ce que veulent les génies et les esprits qui sont tous avec moi pour la richesse, la santé, la liberté de vous tous...” (33). En s’attribuant ainsi le pouvoir des génies et des esprits, le résident réalise à sa façon le rêve de tous les personnages malruiciens qui veulent, au dire du vieux Gisors dans *La Condition humaine*, “être plus qu’homme dans un monde d’hommes,” “non puissant : tout puissant” (679). Or, on sait que le mythe de l’homme-blanc-fait-dieu régnant sur les tribus “sauvages” a toujours exercé une fascination extraordinaire dans l’imaginaire colonial occidental, ayant inspiré nombre de récits littéraires dont les plus célèbres sont *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad et *L’Homme qui voulut être roi* de Rudyard Kipling, ouvrages que maints critiques, dont Vandegans, ont rapproché de *La Voie*.

Toutefois, étant parvenu à l’apogée de leur puissance, Sabatier et tous ses frères fictifs connurent le sort que leur réservait la convention de la tragédie grecque qui veut que tout *hubris* soit punie. Mais si Dravot, le héros kiplingien, et Kurtz, le héros conradien, ont été des agents de leur propre déchéance, Sabatier et Perken, par contre, ont été chassés de leur domaine par la force des intérêts financiers qui vont tout liquider afin de mettre en œuvre la politique de la mise en valeur. Ainsi, ce que Perken redoute le plus durant ses dernières heures, ce ne sont point les “féroces sauvages,” mais les prolongements des chemins de fer qui vont encercler son domaine et détruire “ses Moïs.” De même, Sabatier a dû quitter le Darlac peu de temps après la fameuse cérémonie du serment pour faire place aux concessionnaires qui vont désormais “développer” la région.

Selon l’hypothèse que nous avons avancée au début de notre étude, nous pensons que Malraux aurait pu calquer l’histoire de Perken sur celle de Sabatier qui, nous l’avons montré, partage bon nombre de traits avec le personnage malruicien. Mais si c’était là le cas, on pourrait bien se demander alors pourquoi l’auteur de *La Voie* n’a jamais fait état du rapport entre Perken et Sabatier comme il l’a fait plus d’une fois à propos de Mayrena. Sans pouvoir fournir des explications de fait, nous pourrions quand même avancer quelques suppositions. A l’époque de la rédaction du roman de Perken, Mayrena est déjà mort depuis plus de vingt ans. De plus, dans les différentes versions qu’on donne de son aventure, le roi

des Sédangs est devenu quelque peu un personnage burlesque que personne ne prenait au sérieux. Sans parler du récit de Jean Marquet qui le traite de "piètre aventurier," d'"escroc," et même de "traître," (7) Maurice Soulié qui certes fait preuve d'un peu plus de sympathie pour son personnage, nous rappelle que l'histoire de Marie Ier a été présentée par la presse contemporaine comme une "petite épopée héroï-comique" (9). Bien que un peu moins négatif que celui de Marquet, le Mayrena de Soulié est forcément plus proche du protagoniste du *Règne du malin* que le héros danois de *La Voie*.¹² Autrement dit, dans les années vingt, Mayrena n'était plus un personnage controversé et par conséquent, l'évocation de son histoire ne dérangeait plus personne. Par contre, durant cette même période, Sabatier non seulement vivait encore, mais l'interprétation de ses faits et gestes se prêtait à de violentes polémiques aussi bien en Indochine qu'en Métropole, impliquant, comme en témoigne Dorgelès,¹³ les politiciens les plus hauts placés tels le ministre des Colonies et le président de la République. Pour toutes ces raisons, peut-être Malraux n'avait-il aucun intérêt à attirer l'attention sur le rapport entre son ouvrage et la saga Sabatier. En fait, il a fait le contraire. Il a instauré une distance temporelle entre les deux récits en reculant l'histoire de son propre personnage d'une vingtaine d'années, d'où un certain anachronisme dans *La Voie*. Bien des critiques ont déjà signalé le côté autobiographique de la première partie du roman qui reconstruit en termes fictifs l'aventure indochinoise qu'avait vécue l'auteur lui-même dans les années 1920. Mais dans la partie qui concerne Perken, nous lisons que ce dernier travaille pour le gouvernement siamois qui envoie, à la suite de l'affaire Grabot, une colonne de répression chez les tribus insoumises dans le Laos. Or, on sait que le Siam avait renoncé à toute prétention d'intervenir dans l'hinterland moi dès 1893 après avoir signé le traité de Bangkok avec la France.¹⁴ On pourrait alors se demander pourquoi Malraux a attribué à l'histoire de Perken des événements historiques qui avaient eu lieu vingt ans plus tôt. Est-ce parce qu'il avait emprunté les éléments du récit de Mayrena qui avait effectivement menacé de collaborer avec le Siam, ou est-ce qu'il souhaitait distancer l'histoire de Perken de celle de Sabatier de façon à ce que l'une ne rappelle pas l'autre?

Si la recherche que nous avons conduite jusqu'ici ne nous permet pas d'apporter une réponse entièrement satisfaisante à la question, nous pensons cependant que "l'Affaire Sabatier" pourrait enrichir notre appréciation du roman de Malraux à au moins deux niveaux. D'une part, elle nous aide à situer l'entreprise de Perken dans le contexte de la politique coloniale de l'époque, redonnant ainsi une dimension historique à sa lutte métaphysique. D'autre part, la saga Sabatier contribue aussi à mettre en relief les enjeux idéologiques, politiques et financiers noués autour des tribus mois qui, du coup, acquièrent une complexité humaine qui, comme nous l'avons montré dans *Figuring the East*, est peu apparente dans *La Voie*. En somme, si nos suppositions sont fondées, nous aimerions alors croire que "l'Affaire Sabatier" projette un éclairage nouveau sur la "légende Perken."

Notes

¹ Voir la préface à la deuxième édition de *Palabre du sermant au Darlac* de Sabatier, 12.

² Pour une évocation de l'habitus colonial de la rue Catinat, voir *Saigon 1825-1945* de Philippe Franchini, la section intitulée "La cité blanche."

³ Voir Clara Malraux, *Le Bruit de nos pas III*, Walter Langlois, *André Malraux: The Indochina Adventure*, Jean Lacouture, *André Malraux, une vie dans le siècle*, et Rémi Kauffer, *André Malraux (1901-1976), le roman d'un flambeur*.

⁴ Voir Nguyen Phan-Long "Un grand colonisateur nous quite" et Dejean de la Batie "Les coloniaux à la trique à l'honneur." Sur les rapports entre les deux publicistes et Malraux, voir les biographies citées dans la note 3. Signalons aussi que Dejean de la Batie a servi de gérant à *Indochine*, journal lancé par Malraux et Paul Monin lors du deuxième séjour indochinois de celui-là.

⁵ Les renseignements sur Sabatier sont tirés des ouvrages suivants: Roland Dorgelès, *Route des tropiques*, Nguyen Phan-Long, "Un grand colonisateur nous quitte," Léopold Sabatier, *Palabre du Serment au Darlac*, Paul Boudet, "Léopold Sabatier, apôtre des Rhadés," Bernard Bourotte, "Essai d'histoire des populations montagnardes du sud-indochinois jusqu'à 1945," Gerald Cannon Hickey, *Sons of the Mountains: Ethnohistory of the Vietnamese Central Highlands to 1954*, and Oscar Saleminck, "Mois and Maquis: The Invention and Appropriation of Vietnam's *Montagnards* from Sabatier to the CIA."

⁶ Pour l'histoire de Kunjunob, voir Hickey.

⁷ Selon les indications données au début de *Route des tropiques* qui regroupe trois récits rédigés à de différentes époques, on nous donne comme date de la première partie, "Un Parisien chez les sauvages," dans lequel Dorgelès décrit son séjour au Darlac et sa rencontre avec Sabatier, l'année 1924, mais nous remarquons que certains événements évoqués dans cette partie ont eu lieu après 1924.

⁸ Voir chapitre trois de notre *Figuring the East*.

⁹ Pour une comparaison entre Perken et le Mayrena du *Règne du malin*, voir notre *Figuring the East*.

¹⁰ Dans une longue note à la fin de son chapitre sur Sabatier, Dorgelès nous rapporte la tapageuse controverse qu'a soulevée "l'Affaire Sabatier" en France. Etant donné l'importance de ce renseignement pour notre propos, nous pensons qu'il vaut la peine de citer en entier ce passage: "Cette conspiration contre le résident de Banmethuot eut son écho en France. Certains journaux, tortueusement inspirés, entreprirent une campagne féroce; Ernest Outrey, député de Cochinchine, menaça d'interpeller; le ministre des Colonies lui-même, prêtant l'oreille à des rapports absurdes, désavoua Sabatier, et quand celui-ci arriva en congé après treize ans d'exil, sa première récompense fut une bordée d'outrages. Or, s'il pouvait, en Indochine, compter sur l'appui de Pierre Pasquier, il se trouvait, à Paris, livré à lui-même, sans aucune protection. L'honneur me revint de prendre seul sa défense. Je répondis aux articles de presse, eus avec le ministre une discussion orageuse, me rendis à la Chambre le jour du débat, après avoir prévenu Outrey que je répliquerais des tribunes s'il attaquait Sabatier et, pour mettre un terme à toutes les bassesses, j'allai finalement demander justice au président de la République, Gaston Doumergue. Le chef de l'Etat, qui se souvenait de ses débuts en Indochine comme magistrat, écouta avec intérêt mon long plaidoyer et, son opinion faite, me promit La Légion d'honneur pour l'apôtre du Darlac. Léopold Sabatier put rejoindre Hanoi la tête haute. Mais les puissants concessionnaires des plateaux mois lui firent interdire l'accès de sa province et, quelques années plus tard, il prit sa retraite inconsolé" (36).

¹¹ Sur l'histoire du rôle de Siam dans les Hauts Plateaux, voir chapitre 7 du livre de Hickey et l'ouvrage de Bourotte.

Ouvrages cités

- Boudet, Paul. "Léopold Sabatier Apôtre des Rhadés" *Indochine* N° 113, octobre 1942. N.pag.
- Bourotte, Bernard "Essai d'histoire des populations montagnardes du sud-Indochinois jusqu'à 1945." *Bulletin de la Société des études indochinoises* Tome 30, 1955 : 5-116.
- Dejean De la Batie, Eugène. "Les coloniaux à la trique à l'honneur." *L'Annam*, 22 novembre 1926. N.pag.
- Dorgelès, Roland. *Route des tropiques*. Paris : Albin Michel, 1944.
- Francini, Philippe. *Saigon 1825-1945. De la 'Belle Colonie' à l'éclosion révolutionnaire ou la fin des dieux blancs*. Paris: Autrement, 1992.
- Ha, Marie-Paule. *Figuring the East: Segalen, Malraux, Duras and Barthes*. Albany: SUNY, 2000.
- Hickey, Gerald Cannon. *Sons of the Mountains : Ethnohistory of the Vietnamese Central Highlands to 1954*. New Haven: Yale UP, 1982.
- Kauffer, Rémi. *André Malraux 1901-1976, le roman d'un flambeur*. Paris: Hachette littératures, 2001.
- Lacouture, Jean. *André Malraux, une vie dans le siècle*. Paris: Seuil, 1973.
- Langlois, Walter. *André Malraux: The Indochina Adventure*. New York: Praeger, 1966.
- Malraux, André. *Oeuvres complètes*. Paris: Gallimard, La Pléiade, 1989-1996.
- Malraux, Clara. *Le Bruit de nos pas III. Les combats et les jeux*. Paris: Grasset, 1969.
- Marquet, Jean. *Un Aventurier du XIXe siècle: Marie Ier roi des Sédangs (1888-1890)*. Hué: Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1927.
- Nguyen Phan-Long. "Un grand colonisateur nous quite." *L'Echo annamite*, 21 avril 1926, réimprimé dans *L'Annam*, 6 mai 1926. N. pag.
- Sabatier, Léopold. *Palabre du serment au Darlac*. Hanoi : La Mission française d'enseignement et de coopération culturelle au Viêtname, 1930.
- Salemink, Oscar. "Mois and Maquis: The Invention and Appropriation of Vietnam's *Montagnards* from Sabatier to the CIA." *Colonial Situations*. Ed. George W. Stocking Jr. Madison: Wisconsin UP, 1991. 243-84.
- Soulié, Maurice. *Marie Ier roi des Sédangs 1888-1890*. Paris: Marpon et Cie, 1927.
- Vandegans, André. "Aux origines d'un personnage de Malraux : Perken." *Revue des Langues Vivantes* 31-31 (1965-1966): 579-92.